

LE LUXEMBOURG 1960-2010

Les mutations structurelles des exportations de biens et de services

Auteur: Guy Schuller
13 août 2012

50 ans | STATEC

Institut national de la statistique
et des études économiques

Depuis des décennies les activités économiques des « pays industrialisés » sont largement dominées par les services. Le secteur tertiaire représente en effet entre les deux tiers et les trois quarts de la production ou de l'emploi de ces pays. Si la révolution industrielle a permis à ces économies de connaître un essor économique notable et si le secteur secondaire a été pendant longtemps le secteur moteur, c'est toutefois le secteur tertiaire qui s'est largement développé depuis la seconde guerre mondiale au sein de ces économies nationales.

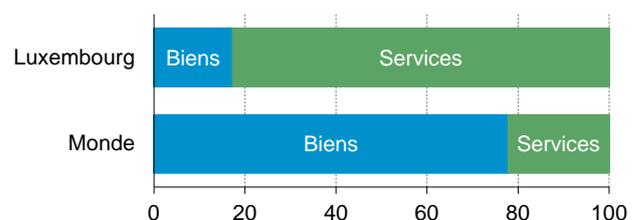
En revanche, les échanges économiques extérieurs de la plupart de ces économies n'ont pas connu ce bouleversement et ils restent largement dominés par le commerce extérieur (de biens). Ainsi les exportations de biens représentent environ 80% du total des échanges mondiaux de biens et de services. Au cours des dernières années la progression des transactions sur services a certes été un peu plus rapide que celles des biens, mais les proportions n'ont que faiblement varié.

La situation du Luxembourg est aujourd'hui bien différente ; elle est même totalement inversée par rapport à celle du monde ou de l'Europe, car ce sont les exportations de services qui représentent plus des quatre cinquièmes du total et les exportations de biens ne couvrent qu'un quart. Ainsi pour le Luxembourg on peut noter une certaine convergence entre la structure de production et de celle à l'exportation. Ceci n'est sans doute pas surprenant pour une économie très ouverte.

Mais ce changement entre la part relative des biens et des services n'est pas la seule et c'est pour cette raison qu'il semble utile de regarder en quoi la

structure des exportations du Luxembourg a notamment changé et à quels moments se sont opérées les principales mutations.

Graphique 1: Parts des biens et des services dans les exportations totales respectivement du monde et du Luxembourg (en %)

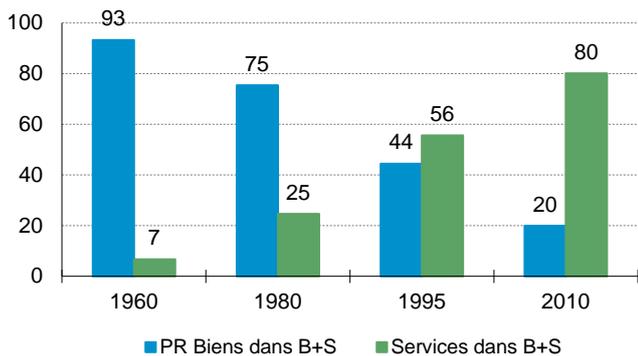


Source : WTO et STATEC, calculs de l'auteur

1. Mutations entre biens et services

Depuis l'essor de l'industrie sidérurgique au Luxembourg, non seulement la production nationale, mais également les échanges extérieurs étaient dominés par ces produits. Cette caractéristique peut être vérifiée pour les trois quarts du XXème siècle. Entre 1960 et 1974 (année record de production sidérurgique au Luxembourg) les exportations de métaux représentaient entre 83% et 63% des exportations de biens et même entre 44% et un tiers des exportations totales de biens et de services. Durant toute cette période les exportations de biens couvraient plus de 84% des exportations de biens et de services. Rappelons qu'en 1960 la population active dans l'industrie (56 646 personnes) dépassait encore celle des services (52 504 personnes). En 2010, les services représentent près de 78% de l'emploi total et l'industrie avec la construction ne comptent plus que pour 21% de l'emploi total du Luxembourg.

Graphique 2: Part des biens et des services dans les exportations du Luxembourg, 1960-2010 (en %)



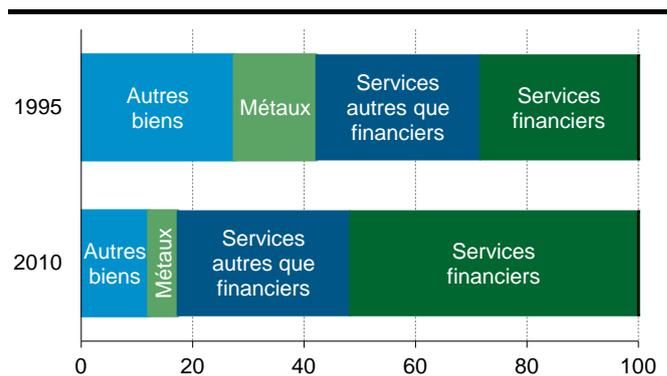
Source : BCL, STATEC

La crise sidérurgique d'une part et l'essor du secteur bancaire de l'autre ont provoqué en une très courte période un chambardement profond de la structure de production du Luxembourg et du même coup de la structure des échanges extérieurs. Si l'activité des banques s'est au début essentiellement répercutée au niveau des revenus des investissements (flux d'intérêts), dont l'excédent a largement compensé le déficit des échanges de biens, la diversification au niveau du secteur vers la gestion des fonds d'investissement a donné lieu à des exportations de services financiers qui représentent aujourd'hui plus de la moitié des exportations de biens et de services.

2. Mutations entre biens et services autres que financiers

Il serait toutefois bien hâtif de conclure que la mutation générale entre biens et services pourrait se réduire à ce changement structurel entre sidérurgie et banque. Même si le secteur financier occupe aujourd'hui une position que d'aucuns qualifient de « trop » dominante dans l'économie luxembourgeoise, il convient de ne pas perdre de vue que ce secteur s'est largement diversifié lui-même et que le reste du secteur des services a également connu une diversification significative. De surcroît, une grande partie de ces activités donnent lieu à des exportations et depuis 2003 les exportations autres que financiers dépassent les exportations de biens. Transport aérien de marchandises et de personnes, communications, informatique, assurance et une large panoplie de services aux entreprises sont les vecteurs porteurs de cette évolution.

Graphique 3: Part des biens et des services autres que financiers dans les exportations du Luxembourg, 1995-2010 (en %)



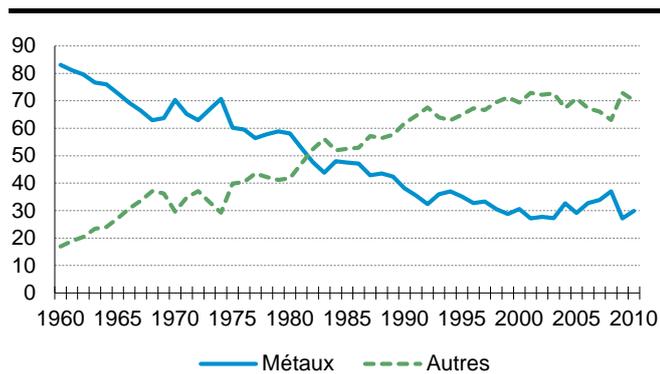
Source : STATEC, calculs de l'auteur

3. Mutations entre métaux et autres marchandises

Même si les exportations de marchandises ont connu un recul relatif, force est toutefois de noter qu'elles ont continué à progresser, bien qu'à un rythme nettement moins rapide (3.5% en moyenne annuelle et à prix constants entre 1970 et 2010) que les exportations de services (8.4%). Par ailleurs, la palette des produits exportés a varié au fil du temps. Alors qu'en 1974 les métaux couvraient 70% des exportations de biens et l'ensemble des autres produits seulement 30%, la situation est aujourd'hui totalement inversée : sur l'ensemble de la première décennie de ce millénaire les autres produits exportés ont en moyenne représenté quelque 70%, contre 30% pour les métaux.

Parmi les produits autres que métaux deux catégories ressortent le plus nettement avec des parts supérieures à 10% sur l'ensemble des dernières décennies: les produits plastiques et pneumatiques ainsi que le groupe très large de biens d'équipement que sont les machines et appareils. Bon an mal an ces deux catégories de produits représentent environ un tiers des exportations totales de marchandises. En outre il convient de souligner que les produits agro-alimentaires continuent également à assurer environ 8% des exportations de biens. Suivent ensuite des groupes avec des produits aussi variés que le matériel de transport (8%), les matières textiles (6%), les produits chimiques (4%).

Graphique 4 : Part des métaux et des autres biens dans les exportations de biens du Luxembourg, 1960-2010 (en %)

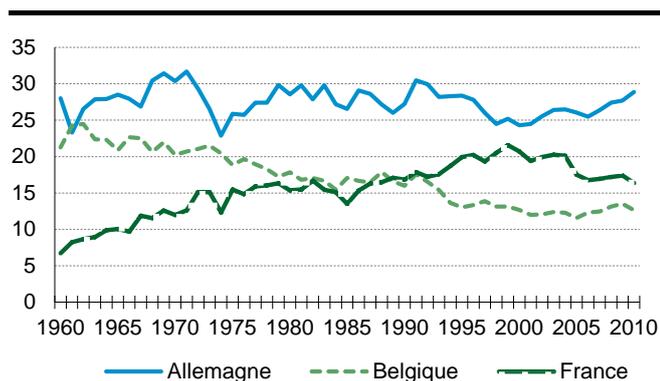


Source : STATEC

4. Mutations par pays de destination

Le tableau des exportations par pays de destination est contrasté en termes de mutations. Sous certains aspects il y a peu de changements à noter sur les cinquante années sous revue. Ainsi l'Allemagne est toujours de loin le principal pays de destination. C'est aussi vers le noyau créateur de la Communauté européenne que le Luxembourg continue d'expédier l'essentiel des marchandises. Ces deux facteurs semblent s'expliquer tant par des raisons de proximité géographique que par effets particuliers liés à la création du Marché Intérieur. De manière plus globale encore c'est vers le continent européen que continuent à être destinés environ 88% des exportations totales de marchandises, en 2010 comme en 1960.

Graphique 5 : Part des pays limitrophes dans les exportations de biens du Luxembourg, 1960-2010 (en %)



Source : STATEC

Des changements sont néanmoins à décèler au niveau de certains pays et/ou de certaines zones. Ainsi le poids des pays limitrophes est moins dominant : 57% en moyenne sur les années 2000 à 2010, contre 60% pour les années 1960. Le recul est exclusivement attribuable aux ventes à la Belgique ; le partenaire dans

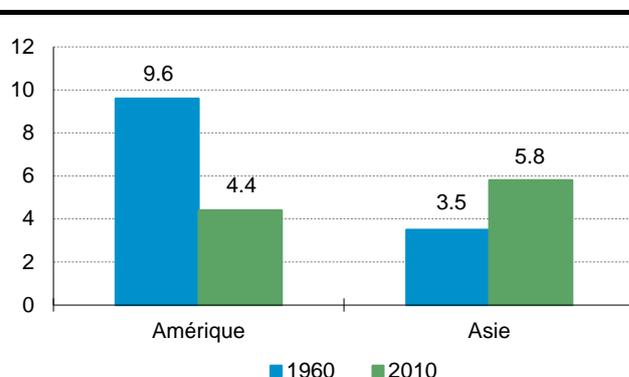
l'UEBL (Union économique belgo-luxembourgeoise) n'absorbe en effet au cours des dernières années plus que 12% des exportations totales, contre 22% durant les années 60. C'est vers la France, qui a ravi en 1989 la seconde place à la Belgique que sont aujourd'hui écoulées environ 18% des exportations totales, contre seulement 7% en 1960 et 12% en 1970.

Une autre mutation géographique importante concerne les exportations respectivement vers le continent américain et le continent asiatique. Dans les années 60 quelque 9% des exportations furent destinées outre Atlantique, soit environ le double des dernières années. En revanche, seulement 2.4% des exportations avaient pour destination l'Asie qui absorbe aujourd'hui plus de 4%. Au recul relatif du continent américain correspond ainsi une expansion relative du continent asiatique ce qui reflète – certes à un niveau encore fort modeste – la mutation de l'économie mondiale avec l'émergence de certaines économies très dynamiques de l'Asie. Au cours des dernières années les ventes en Asie ont ainsi dépassé les exportations sur le continent américain, même si les Etats-Unis demeurent encore – et de loin – le principal partenaire commercial du Luxembourg en dehors du marché européen.

Pour les exportations de services on note pour les années récentes une extension de la part relative tant de l'Amérique que de l'Asie. Etant donné que la croissance a été toutefois plus soutenue vers le continent asiatique, la part relative a doublé entre 2002 et 2010 (9% contre 4.5%) et dépasse désormais celle du continent américain (8.7%).

La bonne tenue sur les marchés émergents est également mise en avant par les exportations de services autres que financiers vers les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) dont la part relative est passée de 0.6% en 1995 à 2.9% en 2010.

Graphique 6 : Part des Etats-Unis et de l'Asie dans les exportations de biens du Luxembourg, en 1960 et en 2010 (en %)



Source : STATEC

En guise de conclusion

Les exportations du Luxembourg ont subi de profondes mutations au cours des dernières décennies plus encore dans la composition de produit que dans leurs orientations géographiques. Les exportations de services couvrent 80% et celles des biens plus que 20% des exportations totales, alors qu'au plan mondial et européen l'inverse est toujours observé, mais si dans la plupart des économies le secteur tertiaire est dominant.

Cette profonde mutation trouve son origine dans l'essor du secteur financier, mais à côté de ces activités essentiellement orientées vers l'étranger d'autres activités de services se sont largement développées au Luxembourg et depuis 2003 la valeur totale des exportations de ces services dépasse celle des marchandises, qui ont continué à progresser, mais à un rythme moins prononcé.

De 1975 à 2004, ce sont les revenus des investissements qui contribuent le plus fortement au résultat positif du solde. En clair il s'agit du solde des flux d'intérêts en relation avec le développement du

secteur bancaire international sous sa forme classique d'intermédiation financière. Avec la réorientation des activités de la place financière vers la gestion des fonds d'investissement, ce sont les services financiers qui prennent une part toujours croissante à partir du milieu des années 1990. Les gestionnaires de ces fonds touchent en effet des commissions (imputées aux investisseurs non-résidents) pour leur activité de conseil et de gestion. Ces commissions sont enregistrées au niveau des « services financiers » (balance des services). Par ailleurs, il convient de noter l'essor d'autres activités de services à l'exportation (e. a. transport, communications, assurances et autres services aux entreprises). Tous ces développements génèrent à partir de 1995 une restructuration de la contribution au solde avec une place majeure réservée aux services. En revanche, les trois autres soldes partiels (biens, transferts courants et rémunération des salariés) dégagent un déficit.

A partir de 2005 une seule balance partielle - celle des services - dégage un excédent qui fluctue autour de 50% du PIB et qui fait plus que compenser le déficit des autres balances partielles.